

A photograph of a rocky canyon with a person walking in the distance. The canyon walls are made of large, dark, layered rock formations. The ground is covered in small, light-colored stones and pebbles. In the background, a sandy, hilly landscape is visible under a clear sky. A person is walking away from the camera towards the center of the canyon. Another person is partially visible on the left side of the canyon, near the bottom.

À LA BELLE ÉTOILE

ST. JEAN BAPTISTE 2008



St. Jean Baptiste 2008

la Vie, la recherche de l'essentiel, la source de vie

*

Editorial

La Vie est une chance !

Vivre dans le Christ qui est la Vie, par le Padre Nicolas-Jean PORET

Goum Ferrat, par Jean Cauvin

Petits mots à ruminer en arpentant la route...de la vie

La vie des goums

Raids 2008

Inscription à La Belle Etoile

Nomades de l'Eternel, par Paul-Etienne Gaudin

Naître !

Extrait de carnet de route

Goum Navarre: La Vie est une aventure, ose-la !

Raid en Causse du 11 au 19 Aout 2007

Quelques lectures

*

A la Belle Etoile - revue trimestrielle - ISSN 1276-7735 - Dépôt légal en cours.

Edité par Groupe de plein air, association agréée 16 rue Alfred Capus,
13 090 Aix en Provence

Président Didier Rochard. Imprimé par EDILOR.

Directeur de la publication Jean Latil.

Equipe rédactionnelle: Jean Cauvin, Agnès Mazodier

Abonnements: Jean Latil, 16 rue Alfred Capus, 13 090 Aix en Provence.

Un an 20 euros



LA VIE



La Vie est une chance, saisis-la !

La Vie est beauté, savoure-là !

La Vie est béatitude, savoure-la !

La Vie est un rêve, fais-en une réalité !

La Vie est un défi, fais-lui face !

La Vie est un devoir, accomplis-le !

La Vie est un jeu, joue-la !

La Vie est précieuse, prends-en soins !

La Vie est une richesse, conserve-là !

La Vie est amour, jouis-en !

La Vie est mystère perce-le !

La Vie est promesse, remplis-la !

La Vie est tristesse, surmonte-la !

La Vie est un hymne, chante-la !

La Vie est un combat, accepte-le !

La Vie est une aventure, ose-la !

La Vie est bonheur, mérite-le !

La Vie est la Vie, défends-la !

Mère Térésa

Vivre dans le Christ qui est la Vie

De retour d'un bien joli Goum où la Corse nous vit célébrer les 5e et 6e dimanches de Pâques voici ce qu'écrit une goudière néophyte (appelons-la fictivement *Anne*) à ses grands frères et sœurs goudiers:

On m'a demandé à plusieurs reprise : « Alors ton premier goum qu'en penses-tu? » J'ai trouvé la réponse [dit Anne] : « ...vous me verrez, car Je vis, et vous vivrez aussi » (Jean 14, 19)

Pour dire comment c'était le Goum, Anne cite donc Jésus lui-même (*vous me verrez, car Je vis, et vous vivrez aussi*) ! Et elle a bien raison. Car, s'il s'en trouve encore pour imaginer qu'un Goum « c'est mortel », il s'en trouve beaucoup qui, comme Anne, peuvent témoigner que dans un Goum on peut trouver (ou retrouver) Jésus — Jésus ressuscité ! —, et donc qu'un Goum c'est la Vie.

Quelle Vie ? Les chapitres de l'Évangile de saint Jean que nous avons médité en ces derniers jours du Temps pascal (chapitres 14-17) nous acheminent vers cette idée que si Jésus s'en va cependant il ne nous laisse pas orphelins ; par-delà les événements de sa Pâque et de son Ascension, il va continuer de nous donner sa vie ; et c'est ce qu'il fait en « appelant sur (*para-kaleo*, en grec ; Paraclet) » nous l'Esprit-Saint, cet « autre Défenseur » qui nous fera nous ressouvenir et comprendre ce qu'a enseigné Jésus, qui nous donnera de vivre, demeurer et même être glorifiés en lui.

Un Goum, osais-je annoncer au seuil de celui que nous venons de vivre, c'est une parcelle du Royaume de Dieu : car, au Ciel, nous nous retrouverons et nous nous rappellerons tout ce que nous aurons vécu pendant une semaine d'itinérance. À la dure (quoique raisonnablement), dans le dépouillement des faux-semblant (et la distanciation par rapport à nombre d'acquis méritoires), appuyés sur la Parole de Dieu, fortifiés par les sacrements d'eucharistie et de réconciliation, éveillés à l'écoute intérieure, alertés par les enseignements de l'Église et la générosité des lanceurs et autres vaillants goudiers), rejoints par la simplicité du feu, le silence, la beauté de la création, JESUS EST LA. Oui, Anne, Jésus vit au milieu de nous pendant un Goum. Et cette Vie c'est déjà le Royaume.



Une retraite donc, au désert... Un temps où l'on expérimente la Vie du Christ, où l'on s'encourage à vivre de l'Esprit du Christ... Oui, mais concrètement comment, une fois revenu dans le monde, écrire de nouveaux chapitres à ce Livre de Vie dont nous pourrions nous réjouir ensemble dans le Royaume?

Le P. Congar (*Je crois en l'Esprit-Saint*, t. 2, Paris, 21982, p. 178 s.) formule une réponse en résumant l'enseignement de saint Thomas d'Aquin concernant les dons du Saint-Esprit:

« Il est nécessaire que nos actes, nos vertus — même les vertus théologiques de foi-espérance-charité —, dépassent le mode humain, si précaire et imparfait, dont nous pouvons les exercer. [Ces vertus] sont des “habitus”, des “ayances” qui viennent de Dieu ; mais, pour une moindre imperfection et une plus grande plénitude de leur exercice, il faut que Dieu lui-même s'inscrive dans leur jeu et dans celui des autres vertus. Il le fait en créant dans l'âme une disponibilité habituelle à recevoir de lui une motion qui nous fasse exercer les vertus [...] au-dessus du mode humain, par une impulsion reçue d'un principe autre. Les dons du Saint-Esprit sont ces dispositions permanentes qui rendent le chrétien prompt à suivre la motion de l'inspiration divine ou du Saint-Esprit. »

Et il note que bien sûr « nous restons libres de suivre ou non, généreusement ou pas, l'inspiration de Dieu » ; et finit en citant Thérèse de Lisieux : « depuis l'âge de trois, je n'ai rien refusé au Bon Dieu ».

Ne refusons pas les dons! « Ouvrons les portes au Rédempteur ! » (Jean-Paul II) et au Sanctificateur, de telle sorte que nous vivions avec le Christ.

Padre Nicolas-Jean PORRET, o.p.



« Que c'est beau, c'est beau, la Vie »

*(Titre emprunté à une chanson de
Jean Ferrat)*

Il y a de cela bien longtemps, j'allais en classe à l'école St Joseph à Marseille. Je me souviens d'un des premiers cours d'instruction religieuse donné par un vieux Frère Mariste.

Après nous avoir longuement regardés, estimant notre savoir et préférant pour plus de sûreté demander de l'aide à l'Esprit Saint, il commence ainsi : « Pourquoi le Bon Dieu nous a t'il mis sur terre : un silence quasi religieux, c'est le cas, s'abat sur la classe. Personne essaie de donner le commencement d'une réponse.

Il faut tout de même donner une excuse ou du moins une explication à ce mutisme... Comprenez, vous qui lisez ces lignes en 2008, nous avions 9 à 10 ans tout juste, nous étions en pleine guerre, nos sources d'informations étaient comme nous d'ailleurs, très maigres : un peu la radio, quelques magazines pâlichons etc... nous avaient aidés pour former notre pensée. Peut être, à la réflexion 70 ans après, ce fût un bien.

De plus, la formation religieuse de chacun d'entre nous était minime. Du Bon Dieu, nous connaissions Noël,



Pâques, la Toussaint et encore, la messe du dimanche et puis c'était le désert, alors, nous demander quelle était l'intention de Dieu en nous mettant sur terre restait pour nous de l'hébreux.

Voyant notre ignorance et même notre affolement à cause des retenues du Jeudi, le Frère Blanc – c'était son nom – nous donne sa réponse :

« Et bien, le Bon Dieu nous a mis sur terre pour vivre. C'est tout simple ». Ne croyez pas que nous étions complètement tarés à l'époque, essayez de poser cette question à vos neveux, nièces et aux garçons et filles de votre entourage et attendez une réponse claire, nette, spontanée : je suis né, nous sommes nés, pour vivre : c'est évident.. Mais cette vie, qui est-elle? est-elle en nous? fait-elle route avec nous un certain temps? ou alors sommes nous ses objets?

Combien de fois ais-je entendu parlant d'un défunt « la vie s'en est allée »... « il n'avait plus goût à la vie ». D'un côté le corps, la matière, et de l'autre la Vie?

Je suis obligé de vous parler de mes souvenirs, pardonnez moi mais c'est la seule façon d'expliquer mes propos. Nous étions le 27 mai 1944. J'étais encore en classe, les sirènes annonçant une alerte hurlent sur la ville : cette

fois ci, la Direction nous invite à rentrer chez nous au lieu d'aller dans un abri.

Nous partons heureux comme pour des vacances, galopant dans les rues de Marseille. Au moment où nous arrivons aux abords de la gare, les bombes tombent : beaucoup se précipitent sous un pont pour se protéger. Et puis, la poussière se dissipe, les bruits sourds s'arrêtent remplacés par des cris d'horreur, de douleur. Dans le tunnel, plaqués contre les murs, des hommes, des femmes, des enfants étaient figés pour l'éternité, un peu comme les personnages d'un bas relief : C'étaient les premiers morts que je voyais, en quelques secondes la vie était sortie de leur corps d'une façon brutale, soudaine, presque incorrecte.

Bien plus tard, 30 ans après peut être, j'ai tenu la main de mon père jusqu'au bout. A travers les frémissements de ses doigts, j'étais témoin de cette rupture, de cet arrachement, de ce divorce qui se passait entre son corps et sa vie. Celle ci avec douceur, avec lenteur, s'en allait doucement, comme à regret semblant lui dire:

Ne t'en en fais pas, je reviendrai...

Pourtant, lorsque le Frère Mariste nous a dit : le Bon Dieu nous a mis sur terre pour vivre, nous avions l'im-



pression, et je l'ai toujours, que cette vie nous était donnée pour l'éternité. C'est vrai, le mot VIVRE se transforme : à 10 ans, vivre c'est sauter, crier, grimper, manger, gesticuler, rire, se croire unique et faire étalage de sa force ; un programme qui nous allait bien... Mais le temps, ce grand organisateur, se charge après nos ruades et nos gambades de nous offrir un costume tout neuf, inusable, indémodable spécialement taillé à nos mesures . Il s'agit de vêtements d'adultes : la vie avec gentillesse un peu à notre insu nous a donné la main pour passer de la cour des Petits à celle des Grands. Nous étions devenus adolescents, moments étranges que ces années là. C'est vrai, on ressemblait à des hommes avec des reflets d'enfance. Notre coffre à jouets n'était pas très loin.

Pourtant, c'est dans cette période là que nous avons découvert dans la poche intérieure de votre veste une petite lettre à notre prénom avec un seul mot : « *Aimer* ».

Sans avoir l'air d'y toucher, sans nous influencer afin que nous soyons libres, la Vie nous avait adressé ce billet doux. Viatique, passeport, sauf-conduit, laisser-passer, nous avions la clé magique qui ouvrait toutes les portes

y compris celle des cœurs. A condition c'est sûr, de vouloir s'en servir. C'était à nous de décider.

Pourtant, cet amour, petite graine très fragile, incertaine au tout début, va germer pour envahir tout notre être. Je pense qu'à ce moment là, nous avons ressenti le poids de notre tâche, le garçon fougueux, impulsif, disparaissait lentement. Les relations entre corps et vie se transformaient. Elle « la Vie » m'avait chargé d'une mission, il fallait répondre : Présent. Pour m'aider elle avait rempli mon sac à dos de compréhension, d'indulgence, de tendresse etc...

Puis, sur la route, elle m'a appris à aimer, à découvrir les autres, même celui qui se cache et qui n'ose pas, mais aussi les mille choses qui jalonnent mon chemin.

En ce moment, les abeilles sont venues me chercher, pour ensemble rencontrer le Romarin et le Thym : ils sont en fleurs : la campagne, cette vieille coquette, en est toute parfumée profitant des premiers soleils pour peindre dans les bosquets des bouquets aux mille couleurs.

L'émerveillement est permanent pour qui sait regarder, écouter, tendre la main. Avec beaucoup d'autres, nous



sommes devenus des amoureux de Vie, celle que l'on partage, que l'on donne à celui qui a moins reçu et qui espère toujours.

Le monde nous attend, il nous faut l'illuminer de nos feux et rire, chanter, danser avec les autres. Farandole sans fin qui sait planter la joie et l'amour, nous sommes devenus semeurs.

Avant de nous quitter, encore quelques mots. Ta Vie, ma Vie pour arriver jusqu'à nous ? Avons nous pensé à son cheminement, à sa longue pérégrination pour nous rejoindre et nous habiter ?

On connaît ses grands parents souvent, mais ses arrières grands parents très rarement et avant, oui, bien avant, on ne sait pas..

Pourtant, combien d'hommes et de femmes ont dû se battre, baisser la tête, crever de faim, souffrir, pour nous offrir ce merveilleux cadeau qu'est la Vie ? Notre Vie... Merci.

Avril 2008 - Jean CAUVIN

Petits mots à ruminer en arpentant la route. . . de la vie

« Je suis le chemin, la vérité, la vie »
Jésus

« Seule une vie vécue pour les autres vaut la peine d'être vécue »
Einstein

« Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car si le Seigneur a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur des morts et des vivants »

Romains, 14, 9

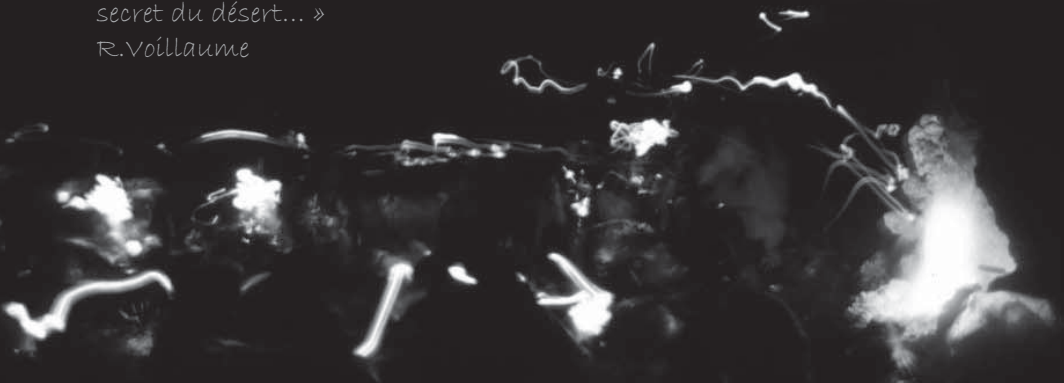
« Qu'est-ce qu'une route qui ne mène nulle part ?
Ainsi la vie sans Dieu. »

R. Follereau

« Créer, c'est transformer sa liberté en service,
créer, c'est donner la vie à pleines mains en s'oubliant. »

« Vivre le moment présent le plus complètement et le plus paisiblement possible en refusant tout regard sur le passé et surtout sur l'avenir, c'est le secret du désert... »

R. Voillaume



RAIDS GOUMS de PÂQUES et ÉTÉ 2008



PÂQUES

du 24 au 30 mars
en Causses...

Jean HIEBEL, avec le Padre Jean CHAMLEY
12 rue du Gloeckelsberg 67200 STRASBOURG
jeanhiebel@hotmail.fr

du 14 au 23 avril
au Maroc (Haut-Atlas)

Alain PRIOUR et Gwenola LE NENAON, avec le Padre ...
19 rue de Turenne 75004 PARIS
apriour@voila.fr ou gln.goum@free.fr

du 19 au 26 avril
en Corse

Dominique-Jean et Ségolène CHATELET
avec le padre Jean-Nicolas PORRET
D-Jean: 272 chemin des Rousses 69400 GLEIZE
djchatelet@gmail.com

du 25 avril au 3 mai
en Causses

François ANTEBLIAN, avec le Padre
François 6 avenue Gallieni 92400 COURBEVOIE
fanteblian@free.fr

du 27 avril au 5 mai
en Navarre

François d'ABBADIE et Véronique MARGUIER,
avec le Padre Benoît AUBERT
446 avenue du Houga 40000 MONT DE MARSAN
francois.dabbadie@wanadoo.fr

ÉTÉ

du 13 au 20 juillet
en Causses

François-Xavier PORTAIS, avec le Padre Bruno GUICHETEAU,
La Planche 61360 PERVENCHERES
chezfxettherese@orange.fr

du 22 au 29 juillet
en Causses

Michel DAVID, avec le Padre Xavier MALLE
5 allée Ty er Beleg -Le Bezit 56450 THEIX
davidobezit@wanadoo.fr

du 23 au 30 juillet
en Aubrac

Marc et Marie-Emmanuelle BELLIER avec Jean CAUVIN, et le Padre
ROMARIC, O.P. mabellier@wanadoo.fr
inscription: Jean Cauvin 21 Bd de Paris 13002 MARSEILLE
tél: 04 91 91 26 08

du 26 juillet au 2 août
*dans les Causses du
Quercy*

Christophe ROBIN et Martial MEZIÉ, avec le Padre Pierre-Marie
ROBERT
Christophe: 17 lotissement Saint Pierre 82200 MOISSAC
rcf.perfo@wanadoo.fr

du 3 au 10 août
en Auvergne

Christophe COURAGE et Agnès MAZODIER, avec le Padre Benoît
CAMPION
Christophe: 58 rue St Dominique 75007 PARIS
ccourage76@yahoo.fr

du 24 au 31 août
en Causses

Laurence VANNESTE, avec le Padre Olivier de GERMAY
5 rue du Camp de Mars 75007 PARIS (St Gulihem-Ispagnac)
vanneste.laurence@yahoo.fr

été (début juillet)
(à préciser)

Yann WANSON, avec le Padre Baudouin TOURNEMINE
appt. 84 – tour 4- 74 rue G. Bonnac 33000 BORDEAUX
wanson@free.com

fin août
en Aubrac

Isabelle TALVANDE et Magdeleine de VERDIERE, avec le Padre
Philippe CURBELIE
Isabelle: italvande@voila.fr Magdeleine: verdiere.magd@ifrance.com

du 7 au 17 septembre
dans le Haut-Atlas

François ANTEBLIAN, avec le Padre
François: 6 avenue Gallieni 92400 COURBEVOIE
fanteblan@free.fr

du 13 au 21 juin
Norcia-Assisi (Centre Italie)

Maria Grazia UBERTI avec le padre Davide BRASCA
elegheghe@virgilio.it

du 12 au 19 juillet
*Appennino-Piacentino-Ligure
(Centre nord Italie)*

Francesco SCARAVAGGI et Giordano MISSIERI avec le Padre Don
Aurelio RUSSO
frscarav@tin.it

du 26 juillet au 3 août
*Gran Sasso Monti Sibillini
(centre Italie)*

Stefano SCOVENNA et Sergio PREITE
stevescov@tiscali.it

du 2 au 10 août
*Gran Sasso Monti Sibillini
(centre Italie)*

Roberto Cociancich
cociancich@mac.com

du 6 au 14 août
Murge – Pouilles (sud Italie)

Nicoletta Ranghetti, Paola Loisotto, P.Francesco Cassol

du 15 au 25 août
Centre Italie

Maria Gioia Fornaretto, Rosa Giorgi , P.Marcello Longhi

du 16 au 24 août
Murge – Pouilles (sud Italie)

Lorenzo et Frederica LOCATELLI avec le Padre Don Aurelio RUSSO

du 18 au 25 août
Murge – Pouilles (sud Italie)

Enio Gueretta, Laura Patelli , P. Dominique de Formigny

Et bien d'autres en préparation :

En été, les Goums organisent au moins un raid par semaine du 12 juin au 9 septembre !

Renseignements Goums français

* JEAN GILLARD

12 rue de la Caraque 87700 Aix sur Vienne tél: 06 88 75 06 01

JGoums@wanadoo.fr

* JEAN CAUVIN 21 boulevard de Paris 13002 Marseille tél/fax/rép: 04 9191 26 08

Site Internet : <http://www.goums.org/>

Contacts : equipe@goums.org

Renseignements Goums italiens :

ROBERTO et ELISABETTA COCIANCICH

Via Podgora, 6 I-20122 MILANO (Italie)

Contacts : equipe@goums.org et cociancich@mac.com



**Vous avez entre 20 et 35 ans.
Vous souhaitez participer à l'un des raids Goums:**

- Informez-vous sur le site: www.goums.org
- Découvrez les propositions de raids (programme à jour) dans l'onglet Raids Goums.
- Posez vos questions à : equipe@goums.org
- Inscrivez-vous auprès du lanceur, vous recevrez les modalités pratiques,

*Partir, partir sans argent, sans portable, avec presque rien.
Avoir envie de silence, du regard de l'autre, de faire le point,
envie de petits bonheurs et de marche au long cours,
envie de prendre du temps pour Dieu.*



ABONNEMENT A “LA BELLE ETOILE”

Votre abonnement va prendre fin cette année et vous voulez vous réabonner, vous vous mariez (toutes nos félicitations), vous changez d'adresse...

Il y a beaucoup d'événements qui peuvent survenir et qui nécessitent un suivi des abonnements rigoureux. C'est un casse-tête permanent alors :

N'oubliez pas de le signaler et d'envoyer à :

JEAN LATIL
16 avenue Alfred Capus 13090 Aix-en -Provence

le coupon ci-dessous :



Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Mail : _____

- ☐ Ci-dessus ma nouvelle adresse.
- ☐ Je souhaite me réabonner “A la Belle Etoile” et joins un chèque de 20€ pour l'année 2007 2008



Nomades de l'Éternel

« Je marchais sans hâte en plein soleil, et entraais simplement sous une voûte d'arbres ; un chemin parsemé de feuilles, un lieu frais ; et pensais que le Bonheur Eternel pourrait ressembler à ce lieu, ce « locus refrigerium » dont parle Saint Augustin, un petit chemin moussu baigné d'air parfumé... »

(Notes de raid, été 2005)

Nomade : un mot d'origine grecque qui signifie pâturage. On comprend vite la relation entre les exigences naturelles des troupeaux et la condition des hommes. Nous les gouns, nous sommes le petit troupeau de l'Éternel, sous la houlette du Bon Pasteur, sans cesse en marche, en transhumance vers d'autres pâturages... Nous quittons résolument nos villes et nos routines pour...

Marcher ! Mais avant tout, il faut se mettre debout : avoir la volonté de se quitter soi-même, j'entends : quitter le vieil homme et ses habitudes. « Jeune fille, je te le dis, lève-toi. » Nous avons quand même un sérieux rapport avec la Résurrection ! Ce n'est pas pour rien si, le premier jour du raid, on s'arrache à la terre par une bonne montée, vers les cîmes, là-haut ! On s'arrache au monde, on le quitte pour des paysages plus sereins, plus immenses... Et cela fait mal de passer de la position assise à 50 % à la position debout d'aplomb à 100%. Prendre son sac, son bâton, et partir... à pleine puissance.

Dieu dit à Abraham : « Debout, parcours le pays en long et en large, car je te le donnerai. » (Gn 13, 17) Ni ermites, ni touristes, mais nomades ! Nos marches au long cours au pas paysan construisent jour après jour notre tribu. Des bois sombres du Causse Noir aux vagues limpides de collines du Méjean jusqu'aux plateaux hérissés de roche du Larzac, nous parcourons notre terre promise. La marche construit notre avenir, en pleine liberté d'homme. Comme les Hébreux en exode, nous cheminons sur nos routes intérieures, avec nos joies, nos récriminations, nos doutes, mais finalement toujours vers la Jérusalem Céleste...

Le Désert n'est-il pas une terre où l'Homme fait silence pour écouter la parole de Dieu ? pour discerner le bon chemin ? Nous ne faisons que passer ! De même que nous sommes de passage ici-bas, de même nous passons sur le chemin, en apôtre, en disciple, en témoin.

Saint Mathieu nous signifie notre vocation d'apôtre à l'imitation du Christ : « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête. » Toujours en route, « sac à dos sans trêve... »

Ancrons-nous dans la Présence ! Si les goums partent en raid nomade chaque année, ce n'est pas par esprit de bougeotte névrotique à la mode, ni pour fuir le réel ou se fuir eux-mêmes, mais bien pour s'ancrer dans la Présence, dans le présent, pour se recréer en plein air avec son prochain, pour trouver une nouvelle dynamique de « l'être-penser-agir. » (M. Menu) Pendant que notre monde sédentaire papillonne d'agitation nerveuse, les goums nomades viennent poser leurs pas sereins dans la terre ; habités par l'Eternel, cheminant vers l'Absolu, ils se mettent en accord avec les grands rythmes de la nature. Là où le temps s'arrête, presque... C'est tout le paradoxe...

« Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer, sur des prés d'herbe fraîche il me fait reposer. » (Psaume. 22)

« Le Méjean, océan de terre à l'état brut sortant à peine de l'hiver nous offre sa nature. Une telle pauvreté pure, loin de l'opulence indécente de nos villes mondialisées, ne peut que nous apporter la richesse intérieure. Elle vient d'abord de la terre par les pieds dans un mouvement ascendant... La pluie nous a lavé et rincé, il fait presque zéro en haut du Gargo, il fait presque 40° dans nos cœurs... Notre âme est paisible et déjà nous sentons la plénitude du désert nous envahir... (Notes de raid, avril 2008)

Paul-Etienne Gaudin

Naître

C'est se déposséder,
C'est s'accepter avec ses deux mains
nues et son visage à découvert.

Naître, c'est quitter son masque et ses
déguisements.

Naître, c'est oser,
C'est prendre le risque,
C'est quitter la terre ferme, c'est ne pas
savoir à l'avance ce qu'il y a devant.
C'est accepter l'inconnu, l'inattendu.

Naître, c'est inventer de nouveaux
mondes
Qui deviendront des mondes nouve-
aux.

Naître, c'est tout laisser derrière soi,
Ses greniers et ses garde-manger,
Ses coffres forts et ses sécurités,
Ses habitudes et ses certitudes.

Naître, c'est quitter son abri,
C'est essuyer le vent de face et porter
le soleil sur son dos.

Naître, c'est avoir trop froid et trop
chaud.

Naître, c'est n'avoir plus d'autre mai-
son que le passage.

Naître, c'est accepter que le pain n'ait
plus le même goût
Et c'est accepter peut-être
Qu'il n'y ait plus de pain du tout.





CARNET DE ROUTE

GOUM en Navarre – du 27 avril au 5 mai 2008
« La vie est une aventure, ose-la ! » (Mère Térésa)

Dimanche 27 avril, Puente La Reina : nous touchons enfin le sol espagnol : à nous la Navarre ! Certains entament leur quinzième Goum, d'autres s'apprêtent à vivre leur premier. Peu importe. Certains ont quitté le bitume parisien, d'autres ont emporté leur doux accent du Sud. Peu importe. Certains ont vingt ans, d'autres vingt de plus. Peu importe. Peu importe puisque nous sommes tous là pour marcher. Marcher physiquement et intérieurement... Dès la première étape, nous sommes confrontés à nos faiblesses physiques, à nos limites : nous sentons tout ce que nous portons en trop : des affaires inutiles entassées dans notre sac à nos soucis quotidiens. Nous comprenons vite qu'il faut laisser tout cela à Puente La Reina... **Le Goum: une question d'abandon!**

Première soirée, premier bivouac. Première pluie, où nous nous émerveillons devant la délicatesse des petites attentions : je pense à Véronique qui a recouvert discrètement mes affaires d'un sac poubelle pour les protéger de la pluie, ou à Agnès qui a rangé mon bivouac pendant que je lavais les gamelles, ou à la précieuse expérience de « vieux gommier » de notre lanceur François qui nous a appris à nous habiller sous un poncho sans toucher la toile trempée par la condensation de la nuit ! Et puis, après une bonne journée de marche, quoi de mieux qu'un bon bouillon cube à côté de Camille, nous décrivant le concept du « Goum bora bora » en Corse (le soleil espagnol tape fort !!). **Le Goum: s'émerveiller devant la beauté des trésors déposés en chacun des gommiers...**

Et quelle grâce de vivre en osmose avec la nature...Agnès et Sophie repensent sûrement à leur dernier « bain » dans un lavoir vers minuit...avec un triton ! (Quelquefois il vaut mieux ne pas avoir de lampe !). Et quelle joie de partir à l'azimut à travers la pampa, recouverte de thym en fleurs, de romarin, de lavande et de menthe (Merci Jean-Cyrille d'avoir cueilli de la menthe fraîche en pensant aux bols d'eau chaude que notre Claude avalait sans rechigner chaque matin...). **Le Goum: se satisfaire de ce qui nous est donné et se réjouir des petites choses...** Avec toutes ces senteurs qui chatouillaient

nos narines, nous étions en odeur de sainteté, non ? Ceci porté par les méditations, la marche et les eucharisties devant des paysages à couper le souffle. Oui, il nous a été donné de voir du beau: Deo gracias ! Nous ne pouvons finir ce paragraphe sans évoquer quelques souvenirs appétissants, comme les amandes consciencieusement ramassées et épluchées par nos « gourmands goumiers » et la délicieuse salade de fruits d'Augustin...une merveille ! Merci Augustin: chaque goumier se souviendra longtemps de ta présence si touchante sur le pont de Gallipienzo, les yeux brillants de compassion, le cœur brûlant d'amour, les mains remplies de mets délicieux...Quelle belle expérience d'apprendre à distinguer la faim de la gourmandise (et de réaliser combien nous sommes gourmands !). Et que de fous rires partagés lorsque Pascal rêvait de steaks volants, tandis que notre Padre s'exclamait:

« Qui fait du mauvais esprit là ?!! ».

Le Goum : les nombreuses joies de la vie fraternelle !

Voilà sept jours maintenant écoulés et pourtant nous y sommes encore ! Peut-être que le chant envoûtant des éoliennes y est pour quelque chose ?



Ou bien est-ce la fraîcheur accueillante de l'ombre des amandiers qui nous retient dans le doux souvenir de ces huit jours de Goum ? Pourtant il n'y a plus de doutes possibles : les nuits ne sont plus bercées par les « concertos libres » donnés par notre ami Camille; et nos réveils remplacent l'harmonieuse alchimie que formait la voix mélodieuse de Véronique mêlée à l'orchestre de casseroles de François... ! Mais l'Essentiel demeure bien présent.

Et c'est grâce à nous tous qui avons été acteurs de ce Goum :

- **François** pour ton sang froid (responsabilité des goumiers perdus !!),
- **Véronique** pour ton esprit charitable (même en fin de journée, tu nous trouvais à tous de grandes qualités !),
- **Padre Benoît** pour ta sérénité (dans tes sermons, dans ton humour -on retiendra longtemps la dernière phrase de méditation: «Ce matin, c'est... Marche ou crève » !-, dans ta présence tout simplement...),
- **Pascal** pour ton esprit de service (tu pouvais faire deux étapes en une journée, mais tu préférerais n'en faire qu'une et garder ta force pour aider le soir),
- **Agnès** pour ton implication (quoi de mieux qu'un petit chant pour se mettre en jambe?),
- **Jean-Cyrille** pour ta gentillesse simple et vraie (à l'écoute de chaque goumier, tu nous encourageais par ta délicatesse et par nos qualités que tu choisisais de mettre en valeur...),
- **Sophie** pour ta bonne humeur (après un orage? après une dure journée? tes éclats de rire comme seule réponse!),
- **Frédéric** pour ta bonne volonté (il te faut plus qu'une hernie pour te décourager!),
- **Grégoire** pour ta profondeur (discret mais à l'écoute...),
- **Xavier** pour ton enthousiasme (...à raconter comment un paysan espagnol a mobilisé le village pour t'aider à retrouver ta route...et à utiliser une boussole...!),
- **Raphaëlle** pour ta fraîcheur (toujours la banane, même à 21h après t'être perdue deux heures...),
- **Claude** pour ta douceur (préparer le riz en ta compagnie devenait un plaisir!),
- **Marie** pour ton esprit de sacrifice (soit disant tu aimais faire le service, la cuisine, la vaisselle...),

**Raid en Causses du 11 au 19
Aout 2007 avec Aurélie de Mon-
planet et le Padre E. Coquet.**

- **Camille** pour ta simplicité (tu aimes le beau (l'architecture) et le bon (...!) : soi-disant ton dernier raid: mon oeil!),

- **Myriam** tant inattendue (qui te voyait mère de famille nombreuse ou finir le Goum, sans oublier la profondeur de ta méditation...).

Curieusement, dans le dénuement de cette expérience, le Seigneur nous a donné de trouver des trésors. Il s'appuie sur nos faiblesses pour en sortir des fleurs, telle une jarre qui perd son eau...À tous un grand merci et bonne route!

Myriam

*« Ce n'est pas vous qui m'avez
choisi ; mais c'est moi qui vous ai
choisis et vous ai établis pour que
vous alliez et portiez du fruit et que
votre fruit demeure... »*

(Jean 15, 16)

Un goum dans les Causses:
Quelle belle aventure!

Et voilà c'est fini, c'est de cette façon que je souhaite commencer mon témoignage sur ma semaine dans les Causses, à l'occasion de mon premier raid Goum.

Dans cette aventure, je n'étais pas toute seule, c'est sous le regard bienveillant de notre lanceuse Aurélie que nous sommes partis en car direction St Guilhem le désert. A cette occasion, chacun s'observe, les discussions ne sont pas encore très nourries, une certaine discrétion devant être respectée. Même si à première vue je n'étais pas favorable à cette pratique, elle m'a permis de me rendre compte que les discussions sont, dans ce cas, beaucoup plus profondes avec les personnes que nous avons en face : aucun jugement ne pouvant se faire quand à l'orientation professionnelle de la personne...le trajet en car semble long : allons-nous réellement marcher autant ? Cependant les paysages des gorges sont magnifiques...

Dernier pique-nique, derniers morceaux de fromage, le prochain vrai repas c'est pour dans une semaine,

afin de laisser place au succulent riz/oignons/corned-beef!

Merci à nos cuisiniers de la semaine Bernard, Vincent ou bien Etienne qui ont su, matin et soir, nous préparer nos repas ou se lever plus tôt que tout le monde !

Chaque journée est basée sur le même rythme. Ainsi, tous les matins, le temps de la méditation est un moment privilégié pour chaque gommier, afin de confier sa journée et ses pensées au Seigneur : Merci pour la beauté de ta création ! L'Echaristie permet de conclure ce temps personnel et les homélies du Père Emmanuel nous ont permis à tous d'avancer, abordant tout au long de la semaine des sujets tels que notre démarche de venir au désert, la place de Marie, l'acceptation de notre corps comme relation avec les autres, écouter ce que le Seigneur nous dit ou la place que nous laissons à l'Espérance dans nos vies.

Le matin, pas de départ sans la phrase du jour du Padre Pio, partagée par François. Au cours des journées, les petits groupes se forment suivant le rythme des uns et des autres. Ainsi Maylis, Marie et Jean-Michel prennent très vite le trio de tête ! Mais comment font-ils pour discuter et monter une côte en même temps ?

bon, ce doit être une histoire de sac à dos plus léger que le mien...

Heureusement pour moi, j'ai pu compter sur la bienveillance de gommiers acceptant de m'attendre en haut des côtes pour me guider sur la route. Un petit plaisir simple : la découverte de petites rivières permettant à certains de se délasser dans l'eau ou d'improviser une lessive ; il me semble que Pierre et Olivier en ont d'ailleurs bien profité...

Dans un autre domaine, Ségolène et Lorraine ont eu le mérite de nous récolter des prunes permettant d'agrémenter le dîner ! Merci Thierry de t'être chargé de porter la gamelle... malgré les rallonges de parcours involontaires.

Après le dîner, c'est le temps de la veillée et par chance, Myriam avait pris avec elle sa guitare, ce qui nous a permis d'entonner tous nos chants, mais aussi de faire connaissance avec les danses israéliennes qui réchauffent bien les cœurs et les pieds quand l'atmosphère se fait plus fraîche. De temps à autre, c'est par un conte tiré des « mémoires d'un curé de campagne » que Thomas ou Cécile nous permettaient d'aller nous coucher tout en les méditant.

Nos nuits sont claires et les étoiles sont magnifiques, certains gommiers



comme Pascale, ont eu la chance d'observer jusqu'à 7 étoiles filantes en attendant le marchand de sable !

La semaine s'est donc déroulée très vite, faisant place à des paysages désertiques, ce que nous étions venus chercher. Le plus frappant étant certainement l'ascension du Mont Gargo - le mont des goumiers - les petites maisons de pierre ou les forêts de pin dont les odeurs se mêlent à celles du romarin, de la lavande ou du thym !

Tout cela représente autant de raisons pour moi de rendre grâce pour tout ce que j'ai vu, vécu, reçu et partagé !

Bref, après cette semaine je dirais juste : Merci à chacun d'entre vous, sans qui cette semaine n'aurait pas été la même. La charité et la fraternité étaient au centre de vos préoccupations montrant chacun, à sa façon, la variété de notre Eglise d'aujourd'hui.

Bonne route !

En union de prière,

Marie-Christine Bourbon

(la goumière au petit carnet de notes)



Quelques lectures

L'Évangile de la vie: Valeur et inviolabilité de la vie humaine

(Lettre encyclique *Evangelium vitae*, Jean Paul II, Mars 1995)

Si vous l'aviez raté en 95 ou si c'est un peu loin, voilà un texte plus que jamais actuel et qui donne envie de vivre !

Jean Paul II y rappelle que « l'homme est appelé à une plénitude de vie qui va bien au-delà des dimensions de son existence sur terre, puisqu'elle est la participation à la vie même de Dieu ». Y sont abordés également de manière concrète et avec l'éclairage de la Foi, les grandes questions qui font débat dans notre société (euthanasie, embryon, procréation...).

Oscar et la dame rose

(Eric-Emma nuel Schmitt)

Voici les lettres adressées à Dieu par un enfant de dix ans.

Elles ont été retrouvées par Mamie Rose, la « dame rose » qui vient lui rendre visite à l'hôpital pour enfants. Elles décrivent douze jours de la vie d'Oscar, douze jours cocasses et poétiques, douze jours pleins de personnages drôles et émouvants. Ce seront peut-être les douze derniers ; mais, grâce à Mamie Rose qui noue avec Oscar un très fort lien d'amour, ces douze jours deviendront légende.

